

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix : 18 fr. par an,
10 fr. pour six mois,
6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 26 janvier.

Le Bulletin des Lois publie le décret, en date du 12 janvier, portant promulgation du traité d'amitié, de commerce et de navigation, ainsi que la convention de paix, conclus entre la France et la Chine. Ce décret, avec les annexes, n'occupe pas moins de 36 pages du Bulletin.

A ce traité sont joints des articles séparés dont quelques-uns méritent d'être reproduits :

Art. 1^{er}. Le magistrat de Si-lin-hien, coupable du meurtre du missionnaire français Auguste Chapdelaine, sera dégradé et déclaré incapable d'exercer désormais aucun emploi.

Art. 2. Une communication officielle adressée à Son Excellence Monsieur le ministre de France en Chine lui annoncera l'exécution de cette mesure, qui sera rendue publique et motivée convenablement dans la gazette de Pékin.

Art. 3. Une indemnité sera donnée aux Français et aux protégés de la France dont les propriétés ont été pillées ou incendiées par la populace de Canton avant la prise de cette ville par les troupes alliées de la France et de l'Angleterre.

Art. 4. Les dépenses occasionnées par les armements considérables qu'ont motivé les refus obstinés des autorités chinoises d'accorder à la France les réparations et les indemnités qu'elle a réclamées, seront payées au gouvernement de Sa Majesté l'Empereur des Français par les caisses de la douane de la ville de Canton.

Ces indemnités et ces frais d'armement s'élevant à peu près à une somme de deux millions de taëls (2,000,000), cette somme sera versée entre les mains du ministre de France en Chine, qui en donnera quittance.

Epouanes.

Par décret du 16 janvier 1861, Le chiffre maximum de 40 francs, fixé par l'article 7 de la loi du 27 mars 1817 et au-delà duquel les marchandises importées en France

acquittent les droits de douane au poids net, est abaissé à 10 francs par 100 kilogrammes.

Des ordres ayant été donnés par l'autorité militaire supérieure concernant le départ des jeunes soldats de la deuxième portion du contingent de la classe de 1859, qui, conformément aux prescriptions de la circulaire du 10 janvier courant, doivent être rendus le 1^{er} février prochain, dans les dépôts respectifs d'instruction qui leur sont assignés, la mise en route des jeunes soldats de cette classe appartenant au département de la Seine a commencé à s'effectuer depuis le 23 janvier.

Les jeunes soldats de la deuxième partie du contingent de notre département, devant être rendus le 1^{er} février prochain dans les dépôts respectifs d'instruction qui leur sont assignés, ont dû se mettre en route à partir d'hier 23.

Les acquis à caution sur les fers donnent souvent lieu à bien des abus.

Le Moniteur des intérêts matériels, de Bruxelles, dont les assertions ne sauraient par conséquent être sujettes à suspicion, fait connaître, dans son dernier numéro, le déplacement que vient d'éprouver le trafic des fers.

« Ainsi, dit-il, depuis le traité de commerce avec l'Angleterre, le trafic des acquis à caution s'est reporté à la frontière belge, on les paie 45 fr. la tonne pour les fers. »

Par suite de cet état de choses, nos usines métallurgiques placées près de la frontière ont vu leur situation s'aggraver à ce point qu'il est question de fermer plusieurs d'entre elles. Nous ne saurions donc appeler trop vivement l'attention de l'administration sur ce sujet.

Traité de commerce avec le Zollverein.

Les journaux prussiens annoncent l'arrivée à Berlin de M. de Clercq, envoyé français en mission extraordinaire, chargé de négocier un traité de commerce entre la France et le Zollverein.

Charbons de Prusse.

On écrit que l'administration royale des mines vient d'abaisser ses prix de 1 fr. 25; mais ce que le commerce a accueilli plus favorablement ce sont les mesures nouvelles qui accordent plus de facilité pour le paiement, et donnent enfin l'assurance de recevoir de plus belles qualités.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Nous recevons communication de deux pièces importantes adressées par M. Ernest Baroche, directeur du commerce extérieur, à MM. les Président et Membres de la Chambre consultative de Roubaix, pour prémunir le commerce de notre ville contre les tentatives d'escroquerie dont plusieurs négociants français ont été tout récemment victimes.

Ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.

DIRECTION DU COMMERCE EXTÉRIEUR.

FRAUDE AU DÉTRIMENT DU COMMERCE FRANÇAIS.
Association de Glasgow.

A Messieurs les Membres de la Chambre consultative des Arts et Manufactures de Roubaix.

Paris, le 18 janvier 1860.

Messieurs,

J'ai eu l'honneur de vous donner avis, le 21 mai dernier, de la formation à Glasgow d'une société ayant pour objet de protéger le commerce contre les manœuvres frauduleuses organisées en cette ville par d'habiles escrocs en vue de se procurer, sans payer, des marchandises françaises.

Pour faire suite à cette communication, je crois devoir vous transmettre le résumé des opérations de la société dont il s'agit pendant l'année qui vient de clore. Tout en se félicitant

de leur résultat, le commerce comprendra la nécessité de ne pas se départir des mesures de prudence que lui indiquait ma lettre précitée du 21 mai, et de n'exécuter les commandes de quelque pays que ce soit qu'après s'être préalablement édifié sur la solvabilité des acheteurs.

Je vous prie, Messieurs, de porter cette lettre à la connaissance des expéditeurs de votre circonscription.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le ministre et par autorisation ;
Le conseiller d'Etat
directeur du commerce extérieur,
ERNEST BAROCHÉ.

Ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.

Direction du commerce extérieur.

FRAUDES COMMERCIALES.

AVIS COMMERCIAL.

Association formée à Glasgow pour la protection du commerce international.

Le premier but de l'association est de protéger ses membres contre les manœuvres frauduleuses dont ils pourraient être victimes, et le comité peut se féliciter des moyens qu'il a employés pour l'atteindre. Dans le cours de cette année, il a été découvert à Glasgow 12 à 15 raisons sociales, ayant des établissements commerciaux et des employés habiles, aptes à correspondre dans la plupart des langues du continent, dont la seule affaire était de se procurer des marchandises sans avoir la moindre intention de les payer. Ces maisons n'ont obtenu que peu de succès à Glasgow même, mais elles ont été plus heureuses dans leurs relations avec l'Angleterre et le continent.

L'association a réussi à prévenir l'exécution d'un grand nombre des ordres qu'elles avaient donnés, et à empêcher que des envois considérables qui leur étaient destinés ne parvinssent

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 26 JANVIER 1861.

LA GOUTTE D'EAU.

Je rencontrai, il y a quelques mois, un de mes amis sur le boulevard des Italiens.

— J'allais vous chercher, me dit-il. Vauginet s'est battu ce matin; il est blessé; il veut vous voir.

— Quelle plaisanterie!

— Rien de plus sérieux.

— Vauginet s'est battu! l'homme le plus inoffensif qui soit au monde a été le provocateur.

— C'est impossible.

— J'aurais dit comme vous si je n'avais vu hier, de mes propres yeux, Vauginet donner à son adversaire, en plein café de Paris, le soufflet qui a motivé cette rencontre.

— Un soufflet! Vauginet donner un soufflet! Il avait donc été bien gravement insulté?

— Voici ce dont j'ai été témoin, moi trentième: Vauginet entre au café, s'assied à une table et demande une tasse de chocolat; puis, avisant à l'autre extrémité de la salle un ami qu'il n'a pas vu depuis longtemps, il se lève et va lui serrer la main. Dans le même instant, un homme entre, demande du chocolat, voit la table de Vauginet inoccupée et s'y assied. Cependant le garçon apporte le chocolat de Vauginet; le nouveau venu, croyant que c'est le sien,

se met tranquillement à le boire. Vauginet revient à sa place; trouvant son siège occupé et sa tasse à moitié vide, il lève les yeux sur la personne qui s'est rendue fort innocemment coupable de ces deux délits: « Oh! c'en est trop! » s'écrie-t-il tout à coup, et sa main vigoureusement lancée sur le visage du délinquant, lui applique un de ces soufflets dont la rudesse ne peut s'expliquer que par une colère voisine du délire. Après un tel éclat, il n'y avait point de conciliation possible: quatre des personnes présentes furent choisies pour témoins; la rencontre a eu lieu ce matin, et le pauvre Vauginet a reçu dans le bras une ballée si malheureusement logée que le chirurgien n'a pas encore pu l'en faire sortir.

— Vous me faites marcher de surprise en surprise. Vauginet se battre pour un motif aussi ridicule! Je ne comprends point qu'au lieu de l'accompagner sur le terrain, vous ne l'ayez pas conduit immédiatement dans une maison de santé.

— Soupçonneriez-vous un dérangement dans sa raison?

— Ma foi, j'en ai peur, et je cours m'en assurer.

Le même jour, je m'installai au chevet de mon ami Vauginet. Le chirurgien avait enfin extrait la ballée; examen fait de la blessure, il pronostiqua une guérison prochaine, mais en recommandant de laisser, durant quelques jours, le malade dans une tranquillité absolue de corps et d'esprit. Cette recommandation venait à l'appui de l'opinion où j'étais que mon malheureux ami ne jouissait point de la plénitude de ses facultés, et ce qui me faisait paraître la chose encore plus évidente, c'était que, de temps à autre, sa physionomie prenait une expression

farouche, tandis que de ses lèvres s'échappaient les phrases les plus incohérentes. Cependant, la fièvre ayant cessé, cette espèce de délire disparut en même temps. Quinze jours suffirent pour fermer la blessure, qui n'avait intéressé que les chairs. Vauginet, rentré physiquement et moralement dans son état normal, fut déclaré en pleine convalescence; le moment était venu où je pouvais, sans imprudence, essayer de satisfaire ma curiosité.

Un matin donc, après le déjeuner, je hasardai cette question:

— Comment se fait-il, mon cher Vauginet, que toi, homme de sens, ennemi des querelles, partisan déclaré de la paix à tout prix, tu aies été, pour un misérable tasse de chocolat, l'exposer au risque de tuer ou d'être tué?

— Ton étonnement, me répondit-il, me paraît des plus naturels; tu ne peux en effet supposer que, pour un si futile motif, j'aie pris, à moins d'être atteint de folie, une détermination si contraire à mes principes et à mes habitudes. Comme je tiens à ne point passer à tes yeux pour un fou, je te prie de m'accorder quelques minutes d'attention.

Vauginet commença le récit suivant: — Nous avions au collège, si tu t'en souviens, un condisciple nommé Danglade. L'époque de la distribution des prix approchait; nous concourrions pour le prix de version grecque. J'étais loin, tu le sais, d'être un Gail ou un Burnouf, et Danglade, placé à côté de moi, partageait ma complète ignorance de la langue d'Homère. Imbus de cet axiome, que deux négations équivalent à une affirmation, nous convinmes d'associer nos deux nullités, dans l'espoir qu'il en sortirait quelque chose. Or, il arriva qu'on nous donna pour sujet de composition un passage de

l'Iliade, traduit par Fénelon dans son *Télémaque*; ce que je reconnus après avoir cherché les cinq ou six premiers mots dans mon lexique. J'avais la prose de Fénelon présente à la mémoire, et, fidèle à l'engagement que je venais de contracter, je fis part à Danglade de ma découverte ainsi que de mon savoir. Le hasard voulut que nos autres camarades un peu plus Grecs que nous, ne songeassent ni à Fénelon, ni à Télémaque, et se donnassent des peines infinies pour faire la plus détestable des versions. Je devais compter et je comptais sur le prix. Mais comme il avait fallu prendre la précaution de déguiser une prose que nos juges auraient bien vite reconnue, nous y avions, Danglade et moi, substitué chacun notre style; le mien était d'une simplicité qu'on nomme volontiers platitude au collège; celui de Danglade, au contraire, était parsemé de certaines fleurs fort appréciées des professeurs de rhétorique. Le jour de la distribution arrivé, j'eus l'humiliation et la douleur d'entendre proclamer le nom de Danglade avant le mien.

Vauginet reprit haleine. — Je ne vois pas, lui dis-je, le moindre rapport entre ce prix de version grecque et la tasse de chocolat cause du duel dont tu as été victime.

— Patience, et procédons par ordre. Sorti du collège, je perdis de vue Danglade et j'oubliai le prix de version grecque dont il m'avait frustré. J'étais assez jeune pour ne point songer encore sérieusement au choix d'une profession; je fis comme une foule de jeunes gens inoccupés: je me mis à fréquenter les cafés et à écrire des articles pour les journaux de théâtre, afin d'obtenir mes entrées aux foyers et dans les coulisses. A force de porter sur les œuvres d'autrui des jugements que j'étais seul